

Cycle de lecture sur les sociétés précapitalistes (1) – Les « Formen » (*Grundrisse*) : introduction générale

La section des *Manuscrits de 1857-1858* dits « *Grundrisse* » intitulée « Formes antérieures à la production capitaliste », plus connue sous le nom de « Formen », représente la première excursion systématique de Marx dans l’histoire précapitaliste dans le cadre de son œuvre de la maturité. En dépit de ses nombreuses lacunes, dont une partie sera comblée plus tard par Marx lui-même ou par les historiens marxistes ultérieurs, elle constitue une tentative ambitieuse de réflexion globale sur l’histoire humaine ayant pour objectif d’identifier d’une part ce qui distingue le capitalisme des formes sociales précédentes et de l’autre les conditions nécessaires pour son émergence historique. Nous nous intéresserons notamment dans cette séance aux raisons qui poussent le Marx de la fin des années 1850 à interroger l’histoire et aux problématiques spécifiques qui traversent le texte du manuscrit.

Bibliographie :

- Karl Marx, « Formes antérieures à la production capitaliste », in Friedrich Engels et Karl Marx, *Sur les sociétés précapitalistes*, Paris, Les Éditions sociales, 2022, pp. 231-282 (édition alternative : Karl Marx, *Manuscrits de 1857-1858* dits « *Grundrisse* », Paris, Les Éditions sociales, 2018 [2011], pp. 432-474).
- Kevin B. Anderson, *Marx aux antipodes*, Paris/Saint-Joseph du Lac, Syllepse/M., 2015.
- Eric J. Hobsbawm, « Introduction », in Karl Marx, *Pre-capitalist Economic Formations*, New York, International Publishers, 1965, pp. 9-65.
- Ellen Meiksins Wood, « Historical Materialism in “Forms Which Precede Capitalist Production” », in Marcello Musto (éd.), *Karl Marx’s Grundrisse*, Londres, Routledge, 2008, pp. 79-92.

PLAN DE LA SEANCE

1. Introduction
 - a. Le bilan des historiens
 - b. La méthode des *Grundrisse*
2. Problématique générale de Marx en 1857-58
 - a. Introduction de 1857 : spécificité du capitalisme
 - b. De la circulation aux formes précapitalistes
3. Les *Formen*
 - a. Processus de séparation
 - b. Formes précapitalistes
 - i. Communauté et individu
 - ii. Formes sociales de propriété
 - iii. Multilinéarité du processus historique
 - iv. Finalité de la production
 - c. Transition au capitalisme
 - i. Les villes : artisans et commerçants
 - ii. L'accumulation primitive
 - iii. Les campagnes : industrie rurale et manufacture
 - d. Conclusion

INTRODUCTION

Cette année on a décidé pour notre cycle de lecture le thème des sociétés précapitalistes. Les textes qu'on va étudier au fil de l'année sont tirés essentiellement de deux sources : la première est le recueil intitulé *Sur les sociétés précapitalistes* édité par Maurice Godelier qui a été republié l'année dernière aux Editions sociales dans une nouvelle version augmentée ; l'autre source va être a priori le livre d'Engels *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat* qui existe dans plusieurs éditions papier et qu'on peut trouver aisément sur internet, mais vous en aurez de toute façon la confirmation quand on aura mis en ligne le calendrier du prochain semestre. Je vous recommande donc de vous procurer les textes en vue de ce cycle voire même de les consulter avant les séances afin de formuler vos propres questions et remarques pour le débat collectif.

Il m'échoue aujourd'hui la tâche d'introduire le cycle à partir d'un écrit décisif pour l'évolution de la théorie de l'histoire de Marx. L'écrit en question est un texte d'environ 60 pages contenu dans les *Manuscrits de 1857-58* dits *Grundrisse* et auquel Marx donnera rétrospectivement le titre de « Formes qui précèdent la production capitaliste ». Le titre en allemand est « Formen, die der kapitalistische Produktion vorgehen », d'où le nom de *Formen* par lequel on s'y réfère d'habitude. Les *Formen* représentent la deuxième grande réflexion de Marx sur l'histoire humaine dans son ensemble après *l'Idéologie allemande* et la première faisant partie de son œuvre de la maturité, dont les *Grundrisse* sont en quelque sorte la première esquisse.

Le bilan des historiens

L'une des meilleures introductions jamais écrites pour ce texte est probablement celle du grand historien marxiste Eric Hobsbawm pour l'édition anglaise des *Formen* qui a été publiée en 1965. Il est intéressant au passage de remarquer que la traduction anglaise des *Formen* est parue pas moins de huit ans avant la traduction intégrale des *Grundrisse* en anglais, et même avant la traduction française des *Grundrisse* par Roger Dangeville qui ne sortira qu'en 68. La publication de cette section des *Grundrisse* avant le texte intégral doit donc vraisemblablement être comprise dans la suite du débat Dobb-Sweezy dont François Alisson nous a parlé la semaine dernière et qui avait amené les marxistes anglo-saxons à s'intéresser particulièrement à la question de la transition du féodalisme au capitalisme.

Dans l'introduction à l'édition anglaise, Hobsbawm passe en revue dans le détail l'ensemble des écrits de Marx et Engels qui ont porté sur l'histoire en les jugeant à la lumière des recherches de l'histoire contemporaine des années 1960. Or le bilan qu'il fait des connaissances historiques de Marx à l'époque des *Formen* n'est pas très élogieux, chose assez étonnante quand on introduit un texte. Voici comment il résume :

Elles étaient (en tout cas à l'époque où les *Formen* ont été rédigées) maigres sur la préhistoire, sur les sociétés communales primitives et sur l'Amérique précolombienne, et pratiquement inexistantes sur l'Afrique. Elles n'étaient pas impressionnantes sur le Moyen-Orient ancien ou médiéval, mais nettement meilleures sur certaines parties de l'Asie (notamment l'Inde), mais pas sur le Japon. Elles étaient bonnes sur l'Antiquité classique et le Moyen Âge européen, bien que l'intérêt de Marx pour cette dernière

période ait été inégal. Elles étaient enfin, pour l'époque, exceptionnellement bonnes en ce qui concerne la période de l'essor du capitalisme.¹

Plus récemment, on a pu nuancer même les quelques jugements positifs que Hobsbawm avait pu porter sur les connaissances de Marx en histoire. D'après Ellen Meiksins Wood, par exemple, les analyses des trois principales formes précapitalistes par Marx « étaient, à des degrés divers, trompeuses, quand elles n'étaient pas carrément erronées² ». Elle souligne notamment que la forme antique, sur laquelle Marx était censé pourtant avoir les meilleures connaissances d'après Hobsbawm, s'est révélée être « la plus problématique de toutes », et que « les découvertes archéologiques de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, ainsi que les études plus récentes sur l'esclavage et d'autres aspects de l'histoire gréco-romaine³ » ont remis largement en question les bases sur lesquelles Marx se fondait pour développer sa théorie de l'histoire.

Si on croit les historiens notre séance pourrait donc s'arrêter ici et maintenant : étant donné que les connaissances historiques de Marx à l'époque étaient minces ou défailtantes, on ferait mieux de lire quelque chose de plus récent plutôt que de s'attarder sur un texte dont les informations sont pour la plupart fausses ou trompeuses. Mais ce serait là oublier que Marx n'était pas avant tout un historien, mais un théoricien dont l'objet principal était la compréhension de la société capitaliste de son époque dans le but de son dépassement révolutionnaire. Ce qui doit nous intéresser est alors moins les matériaux qu'il avait à disposition pour sa réflexion, mais ce qu'il *faisait* concrètement avec ces matériaux et les raisons qui l'ont poussé vers l'histoire. Pourquoi Marx s'interrompt-il au milieu d'un texte d'analyse de la société capitaliste dans son ensemble pour se lancer dans une longue réflexion sur les formes sociales non capitalistes ? L'analyse des *Formen* devrait nous permettre, j'espère, de clarifier la place de la recherche historiographique dans la théorie de Marx.

Il faut bien voir en effet que la réflexion historique contenue dans les *Formen* n'est pas une curiosité isolée dans l'œuvre de la maturité de Marx. Comme le montre Kevin Anderson dans *Marx aux antipodes*, l'intérêt de Marx pour l'histoire des sociétés non capitalistes s'était déjà affirmé dans les années 1850 : son travail pour le *New York Daily Tribune* l'avait en effet déjà poussé à étudier plusieurs ouvrages sur les sociétés asiatiques et notamment sur l'Inde. Cet intérêt pour l'histoire concrète va néanmoins s'accroître très considérablement après la rédaction des *Grundrisse* où comme on va le voir la question de l'histoire joue un rôle très important dans son nouveau projet théorique. On retrouve un témoignage de cet intérêt renouvelé pour l'histoire réelle dans les textes de Marx rédigés dans les années 1860 (dont les exemples les plus connus sont les chapitres VIII, XIII et XXIV du livre I du *Capital*), mais aussi dans les dizaines de cahiers de lecture sur les sociétés extra-européennes que Marx remplit dans les derniers années de sa vie. La plupart de ces notes restent non publiées à ce jour, même si on peut en retrouver une sélection en anglais dans le recueil *The Ethnological Notebooks of Karl Marx* édité dans les années 1970 par l'anthropologue américain Lawrence Krader. On pourrait donc voir dans les *Formen* le début d'un véritable « tournant historien » dans la pensée de Marx qui marque les 25 dernières années de sa vie.

¹ Eric J. Hobsbawm, « Introduction », p. 26.

² Ellen Meiksins Wood, « Historical Materialism in "Forms Which Precede Capitalist Production" », p. 80.

³ *Ibid.*, p. 81.

La méthode des Grundrisse

Il me faut néanmoins dire quelques mots d'abord sur la forme des *Grundrisse* dans son ensemble. Comme le rappelle David Harvey⁴, il s'agit d'un manuscrit qui n'était pas destiné à la publication en tant que tel où Marx parle à lui-même pour s'expliquer ses propres concepts en vue d'une publication future. Les *Grundrisse* ne doivent donc pas être vus comme un texte dont le contenu ou la présentation sont achevés une fois pour toute : on y assiste plutôt Marx en train de réfléchir « en direct » sur les questions, en résumant ses connaissances passées sur ces questions et en identifiant les contradictions en cours d'écriture. Il faut les voir comme un *texte mouvant* dans lequel Marx essaie par l'écriture de remettre en ordre toutes ses lectures et ses idées passées sur un certain sujet afin d'une part de développer toutes les implications contenues dans ces idées et d'autre part d'identifier les contradictions entre les différentes positions afin de trancher entre elles. Michael Heinrich emploie le terme d' « inventaire » pour décrire le processus de travail de Marx dans les *Grundrisse*, un mot que je trouve bien choisi car un inventaire sert à la fois à faire un état de lieux de ce qu'on possède et d'identifier ce dont on manque.

Le caractère de « recherche en cours » des *Grundrisse* fait que Marx revient à plusieurs reprises sur les mêmes points au cours de ses réflexions pour mieux formuler les idées qu'il essaie de développer. Pour cette raison, au lieu de faire une lecture purement linéaire des *Formen* qui nous obligerait à revenir sans cesse sur les mêmes questions, j'ai choisi d'organiser mon exposé autour des grandes problématiques spécifiques formulées par Marx dans le texte et de suivre l'élaboration et l'approfondissement de chaque problématique tout au long des *Formen*. Je vais néanmoins suivre l'ordre dans lequel les problématiques apparaissent dans l'écrit de Marx afin de donner une meilleure idée du parcours de son raisonnement.

J'éviterai aussi de trop m'attarder sur chaque mode de production précapitaliste dont il parle, d'une part parce que comme on l'a déjà vu les connaissances de Marx étaient très incomplètes à cet égard, d'autre part parce qu'on aura j'espère suffisamment de séances dans l'année pour se pencher sur chacune des formes sociales précapitalistes.

Je vais commencer d'abord par situer les *Formen* dans le cadre du projet théorique de Marx en 1857 et de la partie spécifique du manuscrit des *Grundrisse*, puis je vais m'intéresser au texte des *Formen* lui-même.

⁴ David Harvey, *A Companion to Marx's Grundrisse*, Londres, Verso, 2023, pp. ix-x.

PROBLEMATIQUE GENERALE DE MARX EN 1857-58

Introduction de 1857 : spécificité du capitalisme

Dans la fameuse *Introduction de 1857* que l'on retrouve à la fois dans le recueil de Godelier et dans l'édition française des *Grundrisse*, Marx définit pour la première fois les lignes générales du projet de recherche de son œuvre de la maturité. Ce qui est au cœur de ce projet est la volonté d'identifier ce qui distingue essentiellement le mode de production capitaliste de la production humaine en général et de définir ce qui fait la spécificité historique du capitalisme vis-à-vis des époques qui l'ont précédé. Marx appelle cela la « différence essentielle » ou plus tard la « *differentia specifica* » du capitalisme par rapport aux caractères communs ou universels de la production.

Un aspect important du nouveau projet théorique de Marx est constitué par l'historicisation des catégories mêmes de l'économie politique. Dans la mesure où comme le dit Marx la production capitaliste est « l'organisation historique de la production la plus développée et la plus variée qui soit » et qu'elle a su intégrer en son sein toutes les formes économiques et sociales préexistantes, les économistes bourgeois ont eu tendance à lire rétrospectivement les catégories du capital dans l'ensemble de l'histoire humaine passée ou inversement à interpréter les catégories passées à la lumière des catégories de la société capitaliste. C'est là qui intervient le célèbre aphorisme de Marx : « l'anatomie de l'homme est une clé pour l'anatomie du singe », selon lequel la connaissance d'une forme supérieure ou plus achevée nous permet de mieux comprendre les formes du passé.

On a beaucoup commenté cette expression très jolie de Marx, mais ce dont on a beaucoup moins parlé à mon avis c'est de la partie qui suit immédiatement cet aphorisme et dans laquelle Marx met tout de suite en garde contre toute lecture téléologique de l'histoire :

Ainsi l'économie bourgeoise nous donne la clef de l'économie antique, etc. Mais nullement à la manière des économistes qui effacent toutes les différences historiques et voient dans toutes les formes de la société celles de la bourgeoisie. On peut comprendre le tribut, la dîme, etc., quand on connaît la rente foncière. Mais il ne faut pas les identifier. [...] Si donc il est vrai que les catégories de l'économie bourgeoise possèdent une certaine réalité valable pour toutes les autres formes de société, cela ne peut être admis que *cum grano salis*. Elles peuvent receler ces formes développée, étiolées, caricaturées, etc., mais toujours avec une différence essentielle.⁵

Ce que Marx essaie péniblement de suggérer dans l'*Introduction de 1857* en réalité c'est que la compréhension des catégories du passé ne peut se faire qu'à partir du moment où l'on est déjà sorti de la compréhension spontanée des catégories du présent et où l'on a commencé à historiciser celles-ci de manière critique : « l'économie politique ne parvint à comprendre les sociétés féodales, antiques ou orientales que du jour où eut commencé l'autocritique de la société bourgeoise⁶ ». Autrement dit, si l'on peut voir le mode de production capitaliste comme une forme achevée et complète et si on peut lire les sociétés précapitalistes à sa lumière, c'est

⁵ Karl Marx, « Introduction de 1857 », M, 18. Je vais me servir tout au long du texte de la pagination « officielle » des cahiers de Marx.

⁶ *Ibid.*

parce qu'on est déjà sorti en quelque sorte des catégories du capital et qu'on a déjà commencé à voir le capitalisme comme un mode de production historique parmi d'autres.

De la circulation aux formes précapitalistes

Dans les pages des *Grundrisse* qui précèdent immédiatement les *Formen* (et qui ne sont pas reproduites malheureusement dans le recueil de Godelier), Marx donne des précisions ultérieures sur la place des sociétés précapitalistes dans son raisonnement. Les *Grundrisse* commencent en effet par l'analyse du processus capitaliste dans son ensemble, comme totalité qui s'achève et qui se reproduit dans le processus de circulation. Marx fait ici une remarque théorique assez intéressante : pour lui le capitalisme ne commence à se développer de manière autonome que s'il parvient à achever son processus de circulation non pas une mais deux fois, à savoir quand il confirme son propre mouvement et sa propre logique en terminant le « second circuit ».

Or dire que le capital a besoin d'achever le processus de circulation une seconde fois laisse en suspens la question de savoir comment il est parvenu à l'achever la première fois. Autrement dit, si le capital ne s'était pas encore établi dans sa logique propre avant la reproduction réussie de son circuit, cela veut dire qu'avant cette reproduction le capital a dû se produire à partir d'une base qui n'était pas encore capitaliste. Marx établit donc ici la distinction entre d'une part « l'histoire contemporaine » du capital et « l'histoire de sa formation », laquelle comprend ce que Marx appelle ses « conditions antédiluviennes » ou ses « présupposés historiques⁷ ».

La nécessité d'une telle distinction naît une fois de plus du besoin de se démarquer des économistes bourgeois qui, selon Marx, « considèrent le capital comme une forme de production éternelle et d'ordre naturel » et dans un but d'apologie tentent de faire passer « les moments dans lesquels le capitaliste s'approprie encore en tant que non-capitaliste pour les conditions véritables où il s'approprie en tant que capitaliste ».

C'est ici que Marx va définir la place précise de son projet de réflexion historiographique :

Pour développer les lois de l'économie bourgeoise, il n'est donc pas nécessaire d'écrire l'histoire effective des rapports de production. Mais leur observation et leur déduction correctes, comme rapports qui sont eux-mêmes devenus historiques, mènent toujours à des équations irréductibles renvoyant à un passé que ce système a laissé derrière lui. Ces indications fournissent également, en même temps que l'appréhension correcte du présent, la clé pour la compréhension du passé : c'est là un travail à part que nous espérons avoir le temps d'aborder aussi.

On remarquera ici un certain changement d'approche chez Marx par rapport à ses réflexions précédentes sur l'histoire. Alors qu'auparavant Marx avait tendance à construire des récits historiques afin de démontrer l'arrivée inéluctable du communisme, il semble désormais estimer que l'on atteint mieux cet objectif par une étude correcte du présent et de sa différence par rapport au passé. C'est pourquoi il dit que « cet examen selon une perspective juste mène aussi à des points où s'esquisse l'abolition de la configuration actuelle des rapports de production et donc la naissance d'un mouvement, préfiguration de l'avenir. »

⁷ Karl Marx, *Grundrisse*, IV, 46. Toutes les citations de cette partie sont tirées de la même page.

LES FORMEN

Processus de séparation

La section des *Formen* commence directement par le rappel de la problématique fondamentale qui anime sa réflexion historique dans les *Grundrisse*, à savoir l'émergence historique du travail salarié, qui est la forme du rapport entre capital et travail sur laquelle repose l'accumulation de capital. Marx identifie deux conditions pour que le travail salarié soit possible. Il faut évidemment que de l'argent existe pour rémunérer le travailleur ; mais la condition la plus importante est la disponibilité de ce que Marx appelle le « travail libre », à savoir une forme de travail qui est séparée des conditions objectives de sa propre réalisation.

Par conditions objectives on entend ici les moyens concrets par lesquels le travailleur peut réaliser son activité, à savoir la matière à travailler, les instruments pour la travailler et les moyens de subsistance du travailleur. Il s'agit donc ici des conditions qui permettent la reproduction de l'existence physique des travailleurs, c'est-à-dire le rapport à la terre qui assure la nourriture pour lui, pour sa famille ou pour sa communauté. Ce qui intéresse Marx donc en premier lieu c'est le processus de séparation qui détache le travailleur de la terre et qui l'oblige à vendre sa force de travail contre de l'argent afin d'avoir accès aux moyens de subsistance. Comme il le dit un peu plus loin, « ce n'est pas l'unité des hommes vivants et actifs avec les conditions naturelles, inorganiques de leur métabolisme avec la nature ni, par conséquent, leur appropriation de la nature, qui demande à être expliquée ou qui est le résultat d'un procès historique, mais la séparation entre ces conditions inorganiques de l'existence humaine et cette existence active, séparation qui n'a été posée comme séparation totale que dans le rapport du travail salarié et du capital⁸ ».

Ou encore un peu plus loin :

Il s'agit pour nous d'abord de ceci : le comportement du travail par rapport au capital ou aux conditions objectives du travail en tant que capital présuppose un procès historique qui dissout les différentes formes dans lesquelles le travailleur est propriétaire, ou le propriétaire, travailleur.⁹

Ce qui est important et sur quoi Marx va insister tout au long des *Formen*, c'est que le processus historique de séparation entre le travailleur et les conditions objectives du travail ne doit pas être attribué à l'action du capital lui-même, mais il est la simple condition à partir de laquelle le capital a pu s'insérer dans le processus du production. Le procès historique, dira Marx plus loin, « n'est pas le résultat du capital, mais son présupposé. C'est grâce à ce procès que le capitaliste vient s'insérer comme personne intermédiaire (historiquement) entre la propriété foncière (ou la propriété en général) et le travail¹⁰ ».

On pourrait donc parler à cet égard d'un double processus de séparation à l'œuvre dans les *Formen* : d'une part il y a le processus historique décrit par Marx de séparation entre les producteurs directs et les conditions objectives de la production ; mais d'autre part, derrière la description de ce processus objectif il y a aussi la tentative par Marx de séparer les catégories

⁸ *Grundrisse*, V, 3-4.

⁹ *Grundrisse*, V, 8.

¹⁰ *Grundrisse*, V, 11.

de l'économie politique de l'histoire réelle. L'enjeu véritable de la section est donc comme on le verra de déterminer le rôle du capital comme agent causal du changement historique, autrement dit de savoir à quel point le capital est le moteur de l'histoire humaine.

On peut diviser le texte des *Formen* en deux grandes parties. Dans une première partie, qui va de la p. 50 du cahier IV à la p. 7 du cahier V, Marx s'intéresse d'une manière générale à la distinction entre les formes sociales précapitalistes et le capitalisme ainsi qu'à la description de ce qui caractérise un certain nombre de formes précapitalistes distinctes. Dans la seconde partie qui commence à la p. 8 du cahier V et qui va jusqu'à la p. 15 du même cahier, Marx s'intéresse plus spécifiquement au processus de transition au capitalisme et à ses conditions préalables.

Formes précapitalistes

COMMUNAUTE ET INDIVIDU

Dans les premières pages des *Formen*, Marx pose le cadre conceptuel à partir duquel il essaie de comprendre les formes sociales précapitalistes définies comme des formes de propriété de la terre. Marx souligne d'emblée que ce qui caractérise ces formes précapitalistes, que ce soit dans la petite propriété foncière libre du moyen âge ou dans la propriété foncière collective fondée sur la commune orientale, c'est qu'ici l'individu « se comporte vis-à-vis de lui-même en propriétaire, en maître qui règne sur les conditions de sa réalité. Il se rapporte de la même façon aux autres et il se rapporte aux autres comme copropriétaires, comme à autant d'incarnations de la propriété commune¹¹ ».

Il y a ici et dans le reste des *Formen* un autre changement important de perspective de Marx par rapport notamment à l'*Idéologie allemande*. Alors que dans le texte des années 1840 l'unité fondamentale de l'analyse historique restait l'individu singulier, dans les *Formen* cette unité est plutôt la communauté dont l'individu fait partie et par laquelle il a accès à la propriété, propriété que Marx définit comme « le rapport de l'individu singulier aux conditions naturelles du travail et de la reproduction considérées comme des conditions objectives qui lui appartiennent, autrement dit le corps de sa subjectivité qu'il trouve sous forme de nature inorganique¹² » (IV, 51). Comme il le dira plus loin :

Un individu isolé ne pourrait pas plus être propriétaire d'une terre qu'il ne pourrait parler. Il pourrait sans doute s'en nourrir comme d'une substance ainsi que font les animaux, [mais] le rapport à la terre considéré comme propriété est toujours médiatisé par l'occupation, pacifique ou violente, du terroir par la tribu [ou] par la commune.¹³

Cette description positive de la communauté primitive comme condition de réalisation de sa subjectivité contraste de manière singulière avec le jugement négatif qu'il portait auparavant sur les formes communautaires précapitalistes comme lieux d'une activité bornée de l'individu qui ne sera véritablement libérée que par le développement du commerce à l'échelle mondiale. Ici Marx souligne au contraire que toute action de l'individu qui modifie le rapport à la commune exerce sur elle une action destructrice ; donc même si la commune détermine et délimite l'activité des individus, elle la rend aussi possible, et la destruction de ce cadre

¹¹ *Grundrisse*, IV, 50-51.

¹² *Grundrisse*, IV, 51.

¹³ *Grundrisse*, V, 2.

communal est ce qui conduit à l'abolition des conditions objectives qui permettent d'une part la reproduction des membres de la commune et d'autre part l'existence objective des individus au sein des rapports de travail établis au sein de la commune. Dans les mots de Marx : « ce développement est a priori limité mais, une fois cette limite abolie, il aboutit au déclin et à la ruine¹⁴ ».

On retrouve ici les signes de l'éloignement vis-à-vis de l'approche individualiste qui marquait encore les écrits des années 1840 ; l'individu déconnecté de toute attache communautaire et incarné dans la figure du travailleur libre n'est plus vu comme une tendance historique qui mène nécessairement à l'émancipation de l'individu, mais avant tout comme une aberration ou une anomalie historique qui est propre au capitalisme. Plus loin il caractérisera aussi la situation unique du capitalisme comme une condition dans laquelle l'individu séparé de la propriété foncière commune voit la communauté se dresser devant lui :

Dans la société bourgeoise, par exemple, le travailleur existe d'une manière purement inobjective, subjective ; mais la chose qui se dresse en face de lui est désormais devenue la véritable communauté qu'il cherche à dévorer mais qui le dévore.¹⁵

FORMES SOCIALES DE PROPRIETE

Marx passe ensuite à une description de plusieurs formes de propriété foncière par lesquelles les êtres humains s'approprient les conditions collectives de leur vie. Marx présente trois formes générales de propriété dont chacune peut être associée à un certain nombre de sociétés historiques.

La première forme de propriété est ce qu'il appelle la *collectivité tribale naturelle*, dont l'unité fondamentale est la famille ou la famille élargie et dont le mode d'existence est fondé à l'origine sur le nomadisme et l'état pastoral, même si d'après Marx la présence d'un entourage naturel particulièrement fécond peut conduire la communauté à adopter un mode de vie sédentaire. Marx mentionne ensuite une forme alternative de la collectivité tribale qu'il appelle la *forme asiatique* et qui se caractérise par le fait que les petites communautés réelles dérivent leur propriété d'une « unité d'ensemble » placée au-dessus d'elles dont elles sont les héritières, et enfin une alternative de cette même forme alternative asiatique que Marx appelle la *forme slave*, qu'il se borne à mentionner sans en dire davantage.

La deuxième forme de propriété après les différentes variétés de la commune originelle est celle que Marx identifie avec la *ville* et que Marx juge être le produit « d'une vie plus dynamique et plus historique ». Marx la caractérise comme une forme dans laquelle « c'est le champ cultivé qui apparaît comme territoire de la ville, et non le village comme simple appendice de la campagne¹⁶ ». Etant donné que la terre n'oppose pas ici d'obstacle particulier à la communauté, les difficultés ne peuvent venir que d'autres communautés qui occupent le territoire, d'où le fait que d'après Marx la *guerre* s'avère être ici le grand travail de la communauté. Plus loin dans la même page on comprend que Marx pense ici avant tout à la forme sociale de l'antiquité classique, que Marx identifie à la « Grèce », à « Rome » et aux « Juifs ». Il est néanmoins

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Grundrisse*, V, 7.

¹⁶ *Grundrisse*, IV, 52.

intéressant que Marx ne donne pas d'emblée de nom à cette forme sociale avec laquelle il était beaucoup plus familier qu'avec les autres. Cela manifeste à mon sens une certaine indécision qui persiste chez Marx à cet endroit du manuscrit à l'égard de la place exacte du développement urbain dans l'histoire.

La troisième forme de propriété communale est celle que Marx appelle la *propriété de type germanique* qu'il identifie au moyen âge. Ce qui caractérise la forme germanique par rapport à la forme orientale et à la forme antique c'est selon Marx que dans la forme germanique le siège de l'histoire est dans la campagne, alors que dans la forme antique il est dans la ville et que dans la forme asiatique on a « une sorte d'unité indifférenciée de la ville et de la campagne¹⁷ ».

MULTILINEARITE DU DEVELOPPEMENT HISTORIQUE

Ce qui est frappant dans cette description des formes de propriété précapitalistes par Marx c'est l'absence de tout concept d'une séquence historique nécessaire entre elles : les formes sont décrites chacune dans sa forme singulière et ensuite comparées avec les autres, mais sans présupposer que l'une doit nécessairement suivre l'autre.

Comme le font remarquer à la fois Hobsbawm¹⁸ et Anderson¹⁹, cette présentation revient de fait à l'abandon par Marx de la conception d'un développement historique unilinéaire que l'on retrouvait dans ses œuvres précédentes. L'exemple le plus explicite d'une telle conception se retrouve dans l'*Idéologie allemande*, dans le passage par exemple où il parle de comment les différentes conditions dans lesquelles les individus entrent historiquement en relation entre eux « forment dans toute l'évolution historique une suite cohérente de modes d'échanges dont le lien consiste dans le fait qu'on remplace la forme d'échanges antérieure, devenue une entrave, par une nouvelle forme qui correspond aux forces productives plus développées, et par là même, au mode plus perfectionné de l'activité des individus, forme qui à son tour devient une entrave et se trouve alors remplacée par une autre²⁰ ».

Cette conception étapiste se trouve remplacée dans les *Formen* par une conception multilinéaire de l'histoire dans laquelle le développement de chaque forme historique peut déboucher sur plusieurs formes sociales différentes sans qu'on puisse définir une succession déterminée. D'après Meiksins Wood, c'est précisément l'intérêt de Marx pour la spécificité du capitalisme qui lui a ouvert la possibilité d'étudier la spécificité de chacune des sociétés précapitalistes de cette façon et d'envisager celles-ci non plus comme des simples étapes en direction du capitalisme, mais à partir de leur propre logique interne²¹.

FINALITE DE LA PRODUCTION

Après avoir récapitulé ses arguments sur le rapport entre l'individu, la propriété et la communauté, Marx introduit dans un long passage très dense le sujet très important de la finalité de la production dans les sociétés précapitalistes où il entend montrer que ces sociétés

¹⁷ *Grundrisse*, IV, 53.

¹⁸ Eric J. Hobsbawm, *op. cit.*, p. 38.

¹⁹ Kevin B. Anderson, *Marx aux antipodes*, p. 227 et ss.

²⁰ Friedrich Engels et Karl Marx, *L'Idéologie allemande*, Paris, Editions sociales, 1968, p. 98.

²¹ Ellen Meiksins Wood, *art. cit.*, p. 88.

obéissaient à une logique de production différente de celle du monde capitaliste. Il choisit d'abord l'exemple de l'Antiquité pour illustrer la différence entre ce qu'on pourrait appeler la rationalité économique des anciens par rapport aux modernes. Je cite le début de l'extrait :

Chez les Anciens, nous ne trouvons jamais la moindre étude cherchant à savoir quelle forme de propriété foncière est la plus productive et crée la plus grande richesse. La richesse n'apparaît pas comme le but de la production [...] ce qu'on recherche, c'est qu'on recherche toujours, c'est le mode de propriété qui crée les meilleurs citoyens. La richesse n'apparaît comme fin en soi que chez les rares peuples commerçants – qui ont le monopole du *commerce de transit* – et qui vivent dans les pores du monde antique, tels les Juifs dans la société médiévale. Or la richesse est d'une part une chose, réalisée dans les choses, dans des produits matériels auxquels l'homme fait face en tant que sujet ; d'autre part, en tant que valeur, elle est un simple commandement exercé sur le travail d'autrui, non à des fins de domination, mais de jouissance privée, etc.²²

Comme on l'aura compris par cette dernière phrase, il s'agit ici de la différence entre la production pour l'usage et de la production pour l'échange. Pour Marx, ce qui caractérise la plupart des sociétés précapitalistes est que la production économique y était largement orientée vers la satisfaction des besoins humains et non pas vers l'accumulation de la richesse abstraite par le biais de l'échange qui n'intéressait que des rares peuples qui vivaient aux marges de ces sociétés.

J'ouvre ici une petite parenthèse : l'idée que les commerçants vivaient dans les « pores » ou dans les « interstices » des sociétés précapitalistes va réapparaître quelques fois dans les textes ultérieurs de Marx, comme par exemple dans les manuscrits pour le livre III du *Capital* où il dit que les peuples commerçants existaient dans les « espaces interstellaires » du monde antique tels les « dieux d'Epicure ». Meiksins Wood met néanmoins en garde contre ce concept d'« interstices » dans la mesure où il pourrait suggérer que l'accumulation capitaliste aurait déjà existé en quelque sorte sous une auprès de ces peuples en attendant que les obstacles soient levés pour son expansion²³. Quoiqu'il en soit, il semble en tout cas clair que pour Marx la logique de l'accumulation ne pouvait que rester marginale dans des sociétés précapitalistes dont la rationalité économique dominante n'était pas orientée vers l'accumulation du capital.

Marx poursuit donc son argument sur la finalité de la production avec une série de comparaisons très riches et très complexes entre le monde ancien, le monde moderne et un troisième élément qui correspond très vraisemblablement au monde du communisme à venir. D'une part, dit Marx, la logique de l'antiquité semble d'une « très grande élévation » par rapport au monde moderne même en dépit du caractère borné de ses déterminations politiques, nationales et religieuses, précisément parce qu'elle fait de l'être humain la finalité de la production, alors que dans la modernité capitaliste la production est la fin de l'être humain et la richesse la finalité de la production. Mais d'autre part, une fois qu'on se sera débarrassés du caractère limité de la production bourgeoise, la richesse prendra une forme universelle y compris pour l'être humain lui-même.

²² *Grundrisse*, V, 3.

²³ Ellen Meiksins Wood, *art. cit.*, p. 85.

Le paragraphe continue ainsi sur une série vertigineuse de remarques sous forme de question dans lesquelles Marx étale les fondements de sa conception des valeurs dans la société postcapitaliste, dans laquelle la richesse sera comprise comme « universalité des besoins, des capacités, des jouissances et des forces productives », comme « plein développement de la domination humaine sur les forces de la nature » et comme « élaboration absolue des aptitudes créatrices » des êtres humains. Ce que cette série de remarques presque utopiques rend clair c'est que l'interrogation de Marx sur les valeurs et sur les formes sociales du monde ancien reste indissociable de l'élaboration des valeurs et des formes sociales du monde à venir. Mais Marx semble aussi estimer désormais que loin d'être une époque de pure barbarie à rejeter, le monde précapitaliste constitue un modèle dont il faut s'inspirer pour concevoir les valeurs et les finalités du monde postcapitaliste, alors que le monde moderne doit être critiqué pour son désintérêt à l'égard des besoins humains. « Le monde antique est satisfaisant si l'on s'en tient à un point de vue borné ; tandis que tout ce qui est moderne laisse insatisfait, ou bien, s'il apparaît satisfait de soi, est trivial²⁴ ».

Comme on le verra bientôt, le critère de la finalité de la production développé dans ces pages joue de fait un rôle décisif chez Marx, car il s'agit du critère à partir duquel on peut déterminer si un certain type de production participe ou non de la logique de l'accumulation capitaliste.

Transition au capitalisme

LES VILLES : ARTISANS ET MARCHANDS

Je passe ici à la seconde partie des *Formen*, qui porte plus spécifiquement sur les éléments historiques de la transition au capitalisme. Je saute donc à la page 8 du cahier V où Marx récapitule une fois de plus son argument en rappelant que ce qui l'intéresse c'est le processus historique dans lequel on dissout le lien entre le producteur direct et la propriété de ce que l'on produit. Ici Marx introduit un deuxième aspect du processus de séparation qui est non pas la séparation du travailleur d'avec la terre, mais la séparation d'avec l'instrument de travail et la dissolution du rapport de propriété de cet instrument. Ce qui intéresse Marx ici c'est notamment le travail artisanal tel qu'il se réalisait dans le système urbain de « corporations et de jurandes » qui l'a longtemps structuré du moins en Europe.

L'artisanat correspond à ce que Marx appelle la « situation historique n°2 » par opposition à la « situation historique n°1 » du travail agricole. La différence entre les deux est que là où dans le travail agricole la terre ou la nature est à la fois matière première et instrument de travail, dans l'artisanat l'instrument du travail est lui-même déjà le produit du travail humain. Ces deux situations historiques sont opposées à une troisième dans laquelle il n'est plus question de propriété de la terre ou de l'instrument de travail, mais des moyens de subsistance, et où le travail lui-même devient partie des conditions objectives de production. Marx identifie cette situation à l'esclavage et au servage, et la considère comme une situation de transition dans laquelle l'individu a déjà perdu sa propriété foncière émanant de son appartenance à la communauté originelle, mais n'a pas encore acquis la propriété à l'instrument de travail.

²⁴ *Grundrisse*, V, 3. Je suis ici exceptionnellement la traduction de Roger Dangeville, car *gemein* a un sens primaire péjoratif dont sa traduction par « commun » dans la version des Editions sociales ne rend vraiment pas compte.

L'artisanat introduit ainsi globalement la question du rôle des villes et classes urbaines dans la transition au capitalisme. Dans la mesure où les villes ont été à la fois des lieux d'industrie et des centres du commerce international, on a pu longtemps les considérer comme le moteur même de l'accumulation capitaliste et le lieu d'où tout cela commençait. Cela semblait être en tout cas l'avis de Marx dans les années 1840 dont le modèle est entièrement centré sur les villes, à la fois lieu de refuge du prolétariat rural en exode et lieu d'origine de la classe des commerçants qui en établissant au commerce international a pu démultiplier les forces productives de la société. Dans *l'Idéologie allemande*, les commerçants sont ainsi vus comme la classe progressiste qui libère les villes du joug des corporations, lesquelles sont essentiellement des forces conservatrices qui s'opposent au prolétariat issu de l'exode rural. Les artisans urbains faisaient l'objet d'un certain mépris par Marx, qui en critiquait à la fois les rapports patriarcaux et leur « asservissement sentimental²⁵ » au travail (*gemütliches Knechtschaftsverhältnis*).

Or le jugement de Marx sur les classes urbaines semble changer de manière assez radicale dans les *Grundrisse*. D'une part, il essaie de minimiser le rôle et l'influence du commerce dans l'essor du capitalisme et de souligner que son pouvoir causal était en quelque sorte limité et dépendant d'autres facteurs. D'autre part, il réhabilite les corporations comme un lieu se situant en dehors de l'accumulation capitaliste où les travailleurs gardent la propriété des moyens de production.

Sur le premier point, il rappelle par exemple que :

La simple existence de la fortune en argent et même la conquête d'une certaine suprématie de sa part ne suffisent nullement pour que cette dissolution se produise en aboutissant au capital. Sinon l'ancienne Rome, Byzance, etc., auraient achevé leur histoire avec le travail libre ou le capital.²⁶

Ou encore :

Cependant, même cette action de l'argent n'est possible que si l'on présuppose *l'activité constante et laborieuse des métiers urbains*, laquelle ne repose pas sur le capital et le travail salarié, mais sur l'organisation du travail en corporations, etc.²⁷

L'un des enjeux fondamentaux de toutes ces réflexions sur l'artisanat et le commerce c'est la critique de la tendance des économistes bourgeois à parler de « capital » pour se référer aux moyens de production, une erreur dans laquelle Marx était lui-même tombé auparavant, comme quand dans *l'Idéologie allemande* il parlait du capital des corporations urbaines et de la manière dont sa réalisation en tant que capital était empêchée par le caractère peu développé du commerce :

Dans les villes, le capital était un *capital naturel* qui consistait en logement, outils et en une clientèle naturelle héréditaire, et il se transmettait forcément de père en fils, du fait de l'état encore embryonnaire des échanges et du manque de circulation qui en faisaient un bien impossible à réaliser. Contrairement au capital moderne, ce n'était pas un capital que l'on pouvait évaluer en argent et pour lequel peu importe qu'il soit

²⁵ *Idéologie allemande*, p. 83.

²⁶ *Grundrisse*, V, 12.

²⁷ *Grundrisse*, V, 13.

investi dans une chose ou dans une autre ; c'était un capital lié directement au travail déterminé de son possesseur, inséparable de ce travail, partant un *capital lié à un état*.²⁸

Si Marx ne remet pas en question dans les *Formen* l'idée selon laquelle les corporations urbaines ne permettent pas l'accumulation du capital, il tend néanmoins à rejeter cette idée d'un « capital en puissance » empêché de se réaliser et à distinguer de manière très nette entre la logique de la production artisanale urbaine et la logique de l'accumulation capitaliste.

Le travail, avant l'existence du capital, peut seulement se réaliser en valeur sous des formes telles que celles du travail artisanal, de la petite agriculture, etc. ; bref, uniquement sous des formes qui *ne peuvent pas amasser*, ou seulement très chichement ; des formes qui ne permettent qu'un *petit surproduit* et qui l'*absorbent* pour une large part.²⁹

Plus loin encore :

Dans les conditions du régime corporatif, par exemple, la simple monnaie, qui n'est pas elle-même argent de la corporation, argent du maître artisan, ne peut acheter les métiers à tisser pour y faire travailler des ouvriers ; une réglementation fixe le nombre de métiers qu'un ouvrier a le droit d'actionner, etc. Bref, l'instrument apparaît encore si intimement mêlé au travail vivant lui-même qu'il ne circule pas vraiment.³⁰

Marx conclut ainsi plus loin qu'alors même que les artisans sont insérés dans les circuits d'échange au niveau intercommunautaire, la logique de la production des artisans urbains obéit de fait aux mêmes valeurs et aux mêmes finalités que le reste de la production dans les sociétés précapitalistes, à savoir la production de valeurs d'usage :

Pour les artisans des villes, bien que leur activité repose essentiellement sur l'échange et sur la création de valeurs d'échange, le but principal et immédiat de cette production est la subsistance en tant qu'artisans, que maîtres-artisans, par conséquent une valeur d'usage ; ce but n'est pas l'enrichissement, ce n'est pas la valeur d'échange en tant que valeur d'échange. C'est pourquoi la production est partout subordonnée à une consommation présumée et l'offre subordonnée à la demande – et c'est pourquoi elle ne s'élargit que lentement.³¹

L'ACCUMULATION PRIMITIVE

L'opposition entre artisanat et commerce conduit Marx à la première formulation de sa propre théorie de l'accumulation primitive (qu'il appelle ici la « formation primitive du capital »). Marx fait ici une distinction très nette entre deux processus historiques distincts. D'une part il y a le processus par lequel les moyens de productions deviennent de plus en plus objectivés dans des formes matérielles palpables et extérieures à l'être humain, mouvement auquel participe le travail artisanal ; d'autre part il y a le mouvement par lequel le capital s'empare de ces moyens en les achetant et en devenant son propriétaires. Ce qui est en jeu en d'autres termes c'est la différence entre objectivation et aliénation, entre le processus historique général par

²⁸ *Idéologie allemande*, p. 81.

²⁹ *Grundrisse*, V, 12.

³⁰ *Grundrisse*, V, 11.

³¹ *Grundrisse*, V, 15.

lequel les êtres humains objectivent leur production et le processus historique spécifique au capitalisme dans lequel ces produits objectives du travail humain deviennent la propriété d'autrui.

La formation primitive du capital ne consiste pas en ceci que le capital accumulerait, comme on l'imagine, des moyens de subsistance, des instruments de travail et des matières premières, bref les conditions objectives du travail, détachées du sol et déjà amalgamées au travail humain. [...] La *formation primitive* s'opère simplement par le fait que la valeur existant sous forme de *fortune en argent* est mise en mesure par le procès historique de dissolution de l'ancien mode de production, d'une part, d'acheter les conditions objectives du travail, d'autre part, d'obtenir en échange, de la part de travailleurs devenus libres et contre de l'argent, le travail vivant lui-même.³²

C'est pourquoi il n'y a rien de plus idiot que de concevoir cette formation primitive du capital comme s'il avait amassé et créé les conditions objectives de la production – moyens de subsistance, matériaux bruts, instruments – et comme s'il les avait offertes au travailleur, qui en aurait été dépouillé par ailleurs. Au contraire, la fortune en argent contribua en partie à dépouiller les forces de travail des individus aptes à travailler de ces conditions de travail ; tandis que, par ailleurs, ce procès de séparation progressa en partie sans son secours.³³

Il est important de bien mesurer l'importance de ces passages dans l'évolution de la pensée de Marx. Car ce que Marx suggère ici, c'est que le progrès technique ou le développement des forces productives dans l'histoire ne doit globalement pas grand-chose au capital, et que le capital à l'origine ne fait que profiter d'une situation préexistante dont il hérite sans l'avoir véritablement stimulée. En d'autres termes, il n'y a pas vraiment de sens à dire que l'industrie précapitaliste « tendait » vers le capitalisme ou était un capitalisme déjà formé qui attendait de se « réaliser », puisqu'elle ne participait tout simplement pas à la logique de l'accumulation capitaliste.

La fortune en argent n'a ni inventé ni fabriqué le rouet et le métier à tisser. Mais, détachés de leur terroir, les fileurs et les tisserands tombèrent sous sa domination [...]. Ce qui revient en propre au capital, c'est simplement d'unir les masses de bras et d'instruments qu'il trouve telles quelles. Il les agglomère sous son commandement.³⁴

LES CAMPAGNES : INDUSTRIE RURALE ET MANUFACTURE

Nous avons vu donc que l'artisanat urbain corporatif n'était pas une industrie capitaliste alors même qu'il participait de l'échange. Mais si l'industrie artisanale urbaine n'est pas le lieu de démarrage de l'accumulation capitaliste, où peut-on trouver un tel démarrage ? Comme le suggère le passage précédent sur les fileurs et les tisserands, Marx semble le trouver désormais du côté des campagnes, ce qui est conforme à sa théorie de départ selon laquelle c'est dans la séparation des travailleurs vis-à-vis de la terre qu'il faut trouver l'origine du travailleur libre nécessaire pour le capitalisme :

³² *Grundrisse*, V, 12.

³³ *Grundrisse*, V, 13.

³⁴ *Ibid.*

La façon dont l'argent se transforme en capital se manifeste souvent historiquement de manière très simple et palpable : ainsi, par exemple, le marchand fait travailler à son profit des tisserands et des fileurs qui jusqu'alors pratiquaient le tissage et le filage comme des activités rurales et d'appoint, et transforme ce faisant leur métier d'appoint en source principale de revenus ; mais ensuite, il les contrôle et les place sous son commandement en tant que travailleurs salariés. [...] A l'origine, il n'a acheté leur travail que par l'achat de son produit ; dès qu'ils se limitent à la production de cette valeur d'échange, et sont obligé par conséquent de produire immédiatement des valeurs d'échange, d'échanger complètement leur travail contre de l'argent pour pouvoir continuer d'exister, ils tombent sous sa domination, et finalement on voit disparaître jusqu'à l'apparence qui faisait croire qu'ils lui vendaient des produits.³⁵

Le processus que Marx décrit ici est celui du passage de l'industrie domestique précapitaliste à ce qu'il appellera par la suite la subsomption formelle du travail sous le capital. Marx souligne que c'est bien à partir des campagnes et non des villes qu'il faut partir pour retrouver le processus de transition au capitalisme. Il continue son raisonnement en établissant un lien entre l'industrie rurale et les manufactures qu'il reconnaîtra dans le livre I du *Capital* comme étant l'une des formes originaires de la production capitaliste :

La manufacture ne commence pas par s'emparer de ce qu'on appelle l'industrie urbaine – mais s'empare d'abord de l'industrie rurale d'appoint, filage et tissage, le travail qui exige le moins d'habileté transmise par les corporations et de formation artistique [...] elle ne s'installe pas d'abord dans les villes, mais à la campagne, dans des villages où n'existent pas des corporations. Il y a dans l'industrie rurale d'appoint la base large de la manufacture, alors que l'industrie urbaine exige un progrès avancé de la production pour pouvoir se pratiquer à l'échelle de la fabrique. [...] C'est ce qui explique que les Anciens, qui ne dépassèrent jamais l'habileté technique urbaine à proprement parler, ne purent jamais accéder à la grande industrie. Celle-ci présuppose que l'ensemble de la campagne soit entraînée dans la production, non de valeurs d'usage, mais de valeurs d'échange.³⁶

Ces passages sont extrêmement importants pour l'évolution de la réflexion de Marx sur l'émergence du capitalisme. Marx y reconnaît ainsi pour la première fois que le développement du capitalisme ne peut pas se comprendre à partir de la seule industrie urbaine comme il avait pu le croire lui-même auparavant, mais qu'il exige avant tout que la production dans les campagnes obéisse déjà à la logique de valorisation du capital.

Contrairement donc à ce que dit Hobsbawm, pour qui les *Formen* ne marquent pas de changement véritable par rapport au schéma des années 1840 qui associait le développement capitaliste aux villes et au commerce international, Marx avait bien déjà identifié dans les *Formen* la place du capitalisme agraire comme condition fondamentale de l'émergence du capitalisme. De fait, Marx va jusqu'à nommer la nécessité de la création d'un marché intérieur rural qu'il reconnaîtra plus tard comme une condition essentielle pour l'essor du capitalisme :

Le capital se constitue rapidement un marché intérieur en détruisant toutes les activités rurales d'appoint, par conséquent en filant et en tissant pour tout le monde, en habillant

³⁵ *Grundrisse*, V, 14.

³⁶ *Ibid.*

tout le monde, etc., bref en donnant la forme de valeurs d'échange aux marchandises créées jadis comme valeurs d'usage immédiates, procès qui résulte spontanément de la séparation des travailleurs d'avec le terroir et la propriété des conditions de production (fût-ce même sous la forme du servage).³⁷

C'est entre autre parce que le capital n'était pas pénétré en profondeur dans les campagnes que les manufactures du passé qui sont apparues dans un cadre précapitaliste, comme par exemple les manufactures existant « dans les villes italiennes à côté des corporations³⁸ » n'ont été qu'un phénomène local et temporaire qui a disparu par la suite.

Conclusion

A la fin des *Formen*, Marx revient sur ce dont on était partis, à savoir la dénonciation de la tendance à voir le capitalisme comme déjà existant partout dans le passé. Marx souligne ici l'erreur des philologues qui parlent par exemple de « capital dans l'antiquité » ou de « capitalistes romains et grecs » et qui à ses yeux est au moins aussi grave que le fétichisme des économistes qui identifient le capital aux choses produites et qui ignorent que le capital est aussi la production de deux classes d'êtres humains, les travailleurs et les capitalistes. Il fait ici une remarque assez ironique en soulignant que si on s'en tenait rigoureusement à l'étymologie des mots comme le font les philologues ce sont les hordes nomades qu'on devrait considérer comme les premiers capitalistes, puisque le mot « capital » signifiait à l'origine « bétail », une origine que l'on retrouve dans le nom du contrat de *bail à cheptel* par lequel on loue du bétail et qui existe d'ailleurs toujours en droit français.

La section des *Formen* se conclut ainsi par le rappel du concept de capital qui est à la base de la théorie de la maturité de Marx et qui fait qu'il se distingue radicalement des économistes bourgeois :

Ainsi donc il paraît clair, même pour les économistes, que l'argent n'est pas une chose palpable ; mais que la même chose peut se ranger tantôt sous l'acception de capital, tantôt sous une acception différente et opposée et que, selon le cas, elle est ou n'est pas du capital. C'est donc, de toute évidence, un *rapport*, et cela ne peut être qu'un *rapport de production*.³⁹

³⁷ *Grundrisse*, V, 15.

³⁸ *Grundrisse*, V, 12.

³⁹ *Grundrisse*, V, 15.